

# Préface

Autor(en): **Pousaz, Nicole**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **168 (2018)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PRÉFACE

### PRÉHISTORIENS, GALLO-ROMANISTES ET ANTHROPOLOGUES AU CHEVET DES MORTS ET DES VIVANTS DU BOIRON

La parution d'une nouvelle publication destinée à la communauté scientifique est un événement suffisamment rare en soi pour constituer un motif de réjouissance bienvenu, en particulier dans le quotidien d'une archéologue cantonale, tout empli de délicates questions administratives, et potentiellement conflictuelles, face aux constructeurs ou aux exploitants des ressources naturelles du sous-sol vaudois. La monographie consacrée aux récentes fouilles préventives de Tolochenaz – *La Caroline* l'est davantage encore, pour des raisons que nous souhaitons mettre en exergue dans les lignes qui suivent.

Ce dernier épisode de recherches dans le périmètre de protection de la nécropole du *Boiron*, connue grâce aux fouilles épisodiques menées du 19<sup>e</sup> au milieu du 20<sup>e</sup> siècle et publiées en 1977 par Alain Beeching, revêt une importance toute particulière, en tant que premier chantier préventif qu'il nous est revenu de conduire comme cheffe de la Section d'archéologie cantonale.

Dans son préavis rédigé lors de la mise à l'enquête de l'extension d'une gravière, l'Archéologie cantonale avait requis des sondages préalables, qu'elle a, le temps venu, confiés à la société Archeodunum, son mandataire principal. Comme prévu, pourrait-on dire, les premières lucarnes ouvertes dans le sol révélaient la présence de tombes à incinération de l'âge du Bronze. Devant l'impatience de l'exploitant pour en retirer du matériau commercialisable, il fallut rapidement prévoir la fouille préventive de ce nouveau secteur funéraire, en mobilisant une équipe apte à en assurer le bon traitement. La fouille fut confiée à François Menna (Archeodunum SA), épaulé par Patrick Moinat, alors archéoanthropologue à la Section d'archéologie cantonale. Il est rapidement apparu, grâce aux objets qui accompagnaient les restes humains, que les sépultures à crémation remontaient à l'époque romaine alors que les inhumations dataient de l'âge du Bronze essentiellement, ce qui ne changeait rien à la méthodologie adoptée.

Une fois réalisée la fouille de ces deux petits cimetières, pour laisser place aux engins d'extraction du gravier, la suite des interventions dut attendre à cause des impératifs de la protection des sols. De nouveaux sondages,

dans les étapes 3 et 4 de la gravière, révélaient à leur tour la présence de structures a priori moins prometteuses, pour lesquelles il fallut consentir l'application de méthodes plus expéditives. L'enchaînement des travaux, le séquencage de l'exploitation du gravier, les délais de mise en œuvre des diagnostics et des fouilles préventives, pimentées des incontournables négociations financières nous ont amené à faire évoluer la stratégie initiale et à composer avec les ressources professionnelles disponibles. Ainsi, contrairement à ce que l'on préconise en matière de conduite de chantiers, de surcroît archéologiques, François Menna (Archeodunum SA), Elena Burri-Wyser (Archéologie cantonale) et Bastien Julita (Archeodunum SA) en ont assuré la direction, à tour de rôle, voire simultanément, ce qui constitue une situation pour le moins tarabiscotée.

Au moment de mettre en œuvre le projet d'élaboration des découvertes, il a fallu composer avec cette mixité d'équipe qui imposait flexibilité et échange de la part des acteurs principaux, comme cela avait d'ailleurs été le cas sur le terrain déjà. Tous ont su partager les données réunies sous l'égide de leur structure administrative respective, dans le respect du savoir-faire et des riches expériences complémentaires des uns et des autres. Sans cet effort de mise en commun, il y a fort à craindre que les vestiges les plus discrets auraient été mal compris ou ignorés, si l'on s'en était tenu aux sondages de diagnostic. Grâce au décapage extensif et complet de tout le périmètre de la gravière, assorti d'un programme de datations radiocarbone des structures anthropiques, il a été possible de mieux les qualifier et les interpréter, remontant aux âges les plus anciens de la préhistoire vaudoise.

A côté de ces inattendues et discrètes traces d'occupation des époques mésolithique et néolithique, la publication de Tolochenaz – *La Caroline* est centrée sur le monde des morts, qui inclut d'ailleurs une sépulture néolithique et une autre laténienne.

Il n'est pas anodin ni courant dans notre région d'étudier simultanément tombes à incinérations gallo-romaines et inhumations de l'âge du Bronze, ce qui a pu entraîner quelques divergences de points de vue chez les auteurs. L'apparente similitude au travers des âges, des gestes et des rites qui ont précédé la mise en terre des dépouilles humaines, peut conduire à vouloir en uniformiser la présentation scientifique dans un souci de cohérence. Or, ce serait méjuger le fort écart de connaissances entre les référentiels dont disposent romanistes ou préhistoriens. Ils sous-tendent les réflexions et les interprétations



et influent fortement les processus méthodologiques. Même si un canevas est parfaitement adéquat pour la période romaine où l'on bénéficie aussi bien de témoignages écrits que d'un phénoménal répertoire de sépultures admirablement conservées, on ne peut l'appliquer aux faits archéologiques bien évanescents du côté de la préhistoire, où les observations doivent être décrites avec beaucoup d'objectivité avant d'oser en tirer des hypothèses interprétatives, même peu hardies !

Un autre défi tenait aux spécificités chronologiques et typologiques de *La Caroline*, puisque l'éventail des découvertes a demandé l'implication de plusieurs chercheurs et spécialistes relevant d'une grande variété de compétences scientifiques, parfois à la pointe de la recherche académique. Cette configuration multiple a occasionné des débats animés entre auteurs et spécialistes, tant durant les étapes de conception de l'ouvrage que lors de la coordination des études et leur intégration au sein d'un ouvrage collectif. La confrontation méthodologique fut passionnante et riche d'enseignements quant à la manière de faire parler les vestiges, selon la formation et les expériences acquises par chacun sur ses terrains de prédilection.

Chacun des contributeurs a su amener sa pierre à l'édifice, mais sans les deux auteures principales, Audrey Gallay et Elena Burri-Wyser, ladite construction aurait certainement souffert de déséquilibre ou de porte-à-faux qui auraient menacé sa stabilité. Nos deux collègues ont su porter le projet jusqu'à son terme, avec toute la persévérance que l'exercice requiert, sous la supervision attentive de l'Archéologie cantonale.

En plus d'illustrer les vertus de réflexions communes et partagées, cette monographie constitue également un bel exemple de passage de témoin, lors d'une période de transition. Si depuis les années nonante, l'archéologie préhistorique pouvait compter sur Patrick Moinat dont la fructueuse collaboration avec Mireille David-Elbiali, déjà, avait conduit à des publications fondamentales pour le funéraire de l'âge du Bronze régional, la fouille de Tolochenaz a coïncidé avec son désir de se désengager progressivement de cette discipline. Patrick Moinat a donc lui-même proposé l'intégration d'une nouvelle collègue fraîchement diplômée, dont il a supervisé les débuts d'anthropologue de référence sur le terrain. Audrey Gallay a ainsi pu acquérir un savoir-faire et des connaissances plus poussées qui *in fine* ont conduit à lui confier la direction de l'ouvrage en étroite collaboration avec Elena Burri-Wyser, dont les compétences scientifiques constituaient un gage de succès.

Faire partager les expériences en matière de publication multidisciplinaire, à des collègues en phase de spécialisation, pas encore dotés de toute l'assurance acquise après des décennies d'activités au sein d'un service ou d'une communauté de chercheurs, représente un investissement non seulement essentiel mais aussi nécessaire. Pour la part que nous avons été amenée à y prendre, ce fut une expérience très enrichissante.

La qualité documentaire et iconographique de cet ouvrage témoigne sans doute de la justesse de ce choix et nous espérons que l'ensemble des acteurs de cette fouille initiée en 2009 déjà puissent s'y reconnaître. Pour conclure, nous aimerions encore saluer le caractère complet et intégratif de la monographie, qui a su relater, dans une forme très agréable à lire, l'ensemble des découvertes archéologiques de la gravière de *La Caroline*. Grâce au juste degré de finesse d'analyse, adapté au gré de la diversité des structures, même celles qui paraissent de prime abord négligeables, ont pris tout leur sens, à commencer par les deux dents humaines, seuls modestes témoins d'une sépulture néolithique presque complètement disparue.

Nicole Pousaz, le 15 mai 2018